

UQAC

JOURNÉE MONDIALE DE L'EAU

S'attaquer à l'indifférence

CATHERINE DORÉ
cdore@lequotidien.com

Dire que l'eau fait partie prenante des Saguenéens et des Jeannois est un euphémisme. Après tout, l'un comme l'autre tire son nom d'un cours d'eau!

Et si elle venait à manquer? Une question qui n'effleure pas l'esprit de bons nombres de Québécois, mais qui est pourtant une réalité quotidienne dans d'autres pays.

C'est demain, 22 mars, que sera soulignée aux quatre coins du globe la Journée mondiale de l'eau. La professeure Marie-Amélie Boucher, hydrologue spécialisée en prévision d'ensemble, est la porte-parole de la journée pour l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Bien que la disparition prochaine de l'eau ne soit pas une menace dans la province, il n'en

demeure pas moins que la qualité de celle-ci peut devenir problématique si les gens demeurent indifférents.

«J'ai de la misère à croire que les gens ne s'en soucient pas. Peut-être qu'il y a un travail à faire à mettre les préoccupations en pratique au quotidien», soutient M^{me} Boucher.

«Il faut sensibiliser les gens à la qualité de l'eau, à la force et à l'impact que sa gestion peut avoir sur nos vies, comme ç'a été le cas lors du déluge.»

À ceux qui disent que la rivière Saguenay continuera de couler, qu'on utilise l'eau ou pas, M^{me} Boucher rappelle que l'eau potable a un prix.

«Le problème, c'est la gestion de l'eau. Les gens croient que l'usine d'épuration de leur ville est à toute épreuve. De la faire travailler plus qu'il ne faut, parce

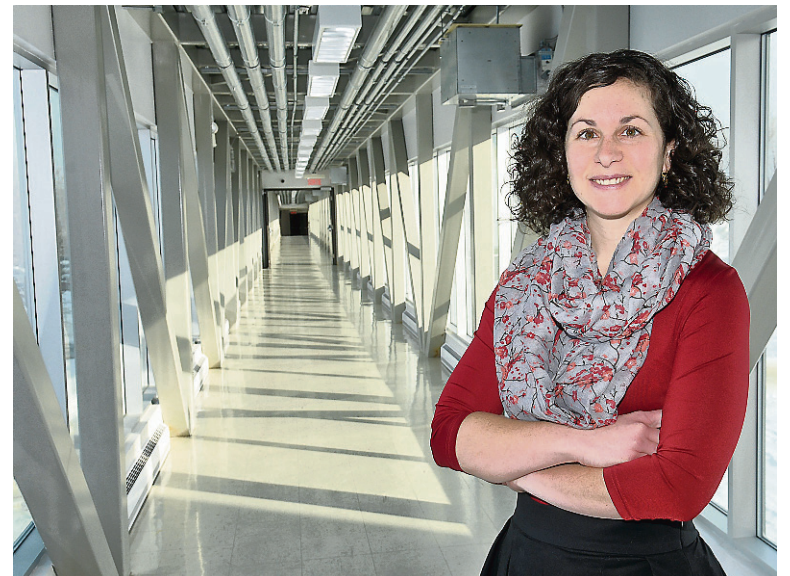
qu'on veut arroser notre entrée, ça coûte des sous», explique-t-elle, racontant avoir entendu parler d'un citoyen qui arrosait les arbres l'automne pour que les feuilles tombent plus vite...

«Ce qui serait le mieux, ce serait de protéger l'eau à la source, pour avoir des plans d'eau de qualité», ajoute-t-elle.

PETITS GESTES

De petits gestes peuvent être posés pour améliorer la gestion de l'eau, outre ceux déjà largement connus comme fermer le robinet lorsque l'on se savonne sous la douche ou utiliser un seau pour laver la voiture. Car la quantité est une chose, la qualité en est une autre.

«La gestion de l'eau pluviale peut aussi être problématique. À Arvida, par exemple, il y a une croyance populaire qui veut qu'on ait le droit de mettre les feuilles mortes dans les rues à l'automne. La meilleure façon d'en disposer, c'est de les amener aux écocentres où elles sont compostées. Sinon, les feuilles mortes bouchent les égouts. Et quand les matières organiques se



La professeure Marie-Amélie Boucher, hydrologue spécialisée en prévision d'ensemble, est la porte-parole de la Journée mondiale de l'eau pour l'UQAC.

— PHOTO LE QUOTIDIEN, ROCKET LAVOIE

décomposent dans l'eau, ce n'est jamais une bonne idée.»

«La qualité, c'est autre chose. C'est de penser avant de jeter quelque chose dans l'évier de la cuisine. Ce n'est pas un trou noir qui absorbe tout, ça s'en va quelque

part!, déplore-t-elle. Les broyeurs à déchets aussi sont problématiques. Je croyais que c'était du passé, mais apparemment qu'il y en a encore beaucoup. Les déchets de table dans les égouts sont l'une des pires choses.»

L'énigme de la prévision

(CD) – Prévoir le débit d'une rivière n'est pas une mince tâche, même lorsque l'on est un hydrologue chevronné. La professeure Marie-Amélie Boucher raconte que les modèles actuels doivent miser sur de nombreux facteurs.

«En hydrologie, il y a de l'incertitude sur tout. Tout le processus (de prévision) est basé sur des incertitudes», explique-t-elle, donnant en exemple les prévisions météo, à la base de leur travail, qui peuvent changer rapidement.

«Je m'intéresse aux prévisions. Pour moi, c'est comme une

énigme, comme tenter de prévoir le futur. Ce qui est dur en hydrologie, c'est de donner des prévisions très courtes, car il est difficile de prévoir autre chose que la donnée de la journée, et des données à long terme, car les prévisions météo deviennent moins bonnes.»

Les hydrologues qui travaillent en prévision ont un rôle crucial, particulièrement à ce temps-ci de l'année, où la fonte des neiges met tout le monde sur le qui-vive.

«On fait un ensemble de prévisions, en établissant un intervalle de confiance. Il ne faut pas dépasser un certain seuil et déterminer le moment où on doit faire une alerte à la population», résume M^{me} Boucher. «Si l'alerte permet de vider le sous-sol, on a aidé ces gens-là. Il y a un intérêt social et économique important à ce travail.»

Le hic, c'est que prévenir trop tard n'est pas une bonne idée; prévenir trop souvent non plus...

«Il ne faut pas faire perdre confiance aux gens en notre modèle. Si on crie au loup trop souvent, il deviendra plus difficile de faire

sortir les gens quand ce sera le temps», met-elle en garde.

MODÈLE DÉFICIENT

On l'a dit, les modèles actuels ne sont pas parfaits. C'est d'ailleurs sur cette question que travaille la professeure.

«Je ne fais pas dans l'opérationnel. J'essaie d'améliorer les systèmes en étudiant les données passées.»

«Il y a une chose qui m'agace. Le modèle en hydrologie s'intéresse aux écoulements en surface, tandis que l'hydrogéologie étudie les eaux souterraines.»

«C'est une découverte assez récente que le modèle hydrologique ne tient pas compte des eaux souterraines (...) La raison est que la réponse des eaux souterraines est plus lente (qu'en surface).»

«Même si on arrive à la bonne réponse, ce qui me dérange, c'est qu'on néglige ces données. Travailler avec un modèle qui est faux, c'est dérangeant. C'est d'ailleurs l'un de mes projets de recherche, qui est encore embryonnaire», de conclure M^{me} Boucher.

Le jeu c'est du sérieux!

Lift kit

Roues et pneus

Pare-chocs heavy duty

Extensions d'ailes

Treuil

Fais de ton jeep un JEEP!

IMBATTABLE!

PAYSAN

PIÈCES D'AUTO USAGÉES, NEUVES ET DE PERFORMANCE

APPELEZ MAINTENANT 418 696-0597

Cet espace est un outil graphique qui nous permet de contrôler la qualité d'impression du *Quotidien*.

100 90 80 70 60 50 40 30 20 10

Merci de votre confiance

leQuotidien